Liaison



L'album *Pépins* d'Anique Granger À croquer !

Éric Robitaille

Numéro 140, été 2008

URI: https://id.erudit.org/iderudit/32421ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé) 1923-2381 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Robitaille, É. (2008). Compte rendu de [L'album *Pépins* d'Anique Granger : à croquer !] *Liaison*, (140), 42–42.

Tous droits réservés © Les Éditions l'Interligne, 2008

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/



L'album *Pépins* d'Anique Granger : À croquer !

GEONGER

ÉRIC ROBITAILLE

Depuis longtemps, j'estime qu'Anique Granger est l'une des auteures-compositeures-interprètes les plus sous-estimées du pays. Son premier album solo me confirme dans mon impression. Cette fille chante divinement, écrit avec précision et beauté, compose avec goût et créativité et joue de la guitare avec dextérité. Son intégrité n'a d'égal que son talent. N'ayons pas peur des clichés: Anique Granger est pure et elle fait partie des rares artistes qui ne font pas de la musique mais qui sont la musique. Je suis complètement séduit par ses chansons. Il n'y a qu'un seul pépin; je crains que la chanteuse fransaskoise demeure sous-estimée encore un temps, malgré la qualité de cet album.

C'est que plusieurs compositions de la musicienne exigent une deuxième ou même une troisième écoute pour être pleinement appréciées. C'est souvent la première impression qui forge notre jugement et elle peut être fatale... Le meilleur exemple pour expliquer ce phénomène, c'est la deuxième pièce de son album, intitulée « Depuis le feu ». À mi-chemin du refrain, Anique introduit une série d'accords qui semblent plaqués, qui paraissent avoir été empruntés à une autre chanson. Lors des premières écoutes, c'est un peu choquant. Peu à peu, cette séquence devient naturelle, l'oreille s'y habitue, et elle devient très efficace. Mais il est trop tard pour l'auditeur impatient.

Anique l'avoue elle-même: elle a peur d'être racoleuse, de faire des chansons trop commerciales. Elle est pourtant une mélodiste douée, elle crée des *hooks* hallucinants mais elle sent le besoin d'introduire des accords surprenants pour briser l'impression qu'elle écrit des chansons pop. Plusieurs de ses musiciens préférés composent de la même façon, que ce soit Dick Annegarn ou Jim Corcoran.

On pourrait même ajouter que la qualité poétique des images qu'elle évoque et l'élasticité juste et sensible de sa voix rappellent parfois Daniel Bélanger. Les arrangements vocaux de certaines pièces font aussi penser à Camille sur l'album *Le Fil*. Inévitablement, on pense parfois à Joni Mitchell en l'écoutant.

Dans ses textes, Anique parle d'amour, bien sûr, mais aussi de simplicité volontaire, de dépouillement, d'authenticité, de candeur, d'idéalisme. Elle aspire à une vie meilleure, elle croit que l'on grandit de ses erreurs, elle veut se solidifier sans s'endurcir, mûrir sans s'irradier, et elle préfère les regrets aux remords. Il y a dans ses réflexions une quête de sens, parfois naïve, mais souvent lucide et d'une grande humanité.

Ceux qui connaissent le travail d'Anique avec le duo Polly Esther ne seront pas dépaysés. Rachel Duperreault, sa comparse d'alors, composait un peu et arrangeait presque toutes les chansons au violon. En solo, Anique gagne à la fois de la cohérence dans le propos et de l'éclectisme dans l'orchestration. Elle est appuyée à la réalisation par son vieux camarade Shawn Sasyniuk. L'ancien batteur d'En Bref a aussi réalisé le plus récent disque de Serge Monette ainsi que le deuxième disque de Tricia Foster. Il a accompli un travail admirable dans les trois cas. Sa contribution est pratiquement un gage de qualité par les temps qui courent.

Anique semble s'être installée à Montréal pour de bon malgré sa nostalgie des grands espaces de l'Ouest. Elle a aussi choisi d'écrire en français même si elle maîtrise aussi bien l'autre langue officielle du pays. Elle fait le pari qu'elle gagnera ses fans un à un, spectacle par spectacle. La stratégie pourrait fonctionner: son charme opère en accéléré lorsqu'elle est sur scène.

Les bijoux de l'album sont les pièces « Loin, loin, loin » (la ligne de guitare est brillante), « Les pépins », « Tout ce qu'on a », « J'inspire et j'aspire » et « Mes regrets ». À mon avis, c'est cette dernière pièce qui pourrait le plus séduire les animateurs radio. Il faut souhaiter qu'Anique fera une percée dans ce domaine parce qu'elle mérite beaucoup plus qu'un succès d'estime.

Pépins fait déjà partie des albums précieux de ma collection; je l'écoute à l'excès, mais il est difficile à vendre à un certain public. C'est peut-être le prix qu'Anique a à payer pour conserver une intégrité sans faille. Pourtant, il ne faut pas trop s'en faire pour elle: elle parvient toujours à transformer ses pépins en pommiers fertiles.

Éric Robitaille est animateur à CBON Radio-Canada dans le Nord de l'Ontario.